

Philippe LE PICHON et Arnaud ORAIN (dir.), *Graslin : le temps des Lumières à Nantes*, préface de Roger DUPUY, postface de Daniel RABREAU, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008, 324 p.

L'ouvrage fait suite à la journée d'études *Jean-Joseph-Louis Graslin (1727-1790) : économie et urbanisme au temps des Lumières* organisée le 30 juin 2005 à l'UFR de sciences économiques et de gestion de Nantes, sous l'égide du laboratoire d'économie de Nantes et du laboratoire droit et changement social de l'université de Nantes.

Jean-Joseph-Louis Graslin (1727-1790) est surtout connu par le quartier de Nantes dont il est le promoteur. Ce n'est là pourtant qu'un aspect des activités de ce parfait représentant de ces hommes des Lumières qui, au cours du XVIII^e siècle, transforment la France. Sa vie et son œuvre, qui ont fait l'objet d'une littérature souvent peu critique, méritaient d'être réexaminées. C'est l'objet des dix contributions de ce livre qui, après une présentation de Graslin, se compose de trois parties correspondant aux domaines dans lesquels Graslin a développé ses talents.

Arnaud Orain retrace le parcours d'une famille de robins qui s'affirme avec Louis Graslin devenu en 1698 greffier en chef du bureau des finances de Tours. Graslin (son petit-fils) est le fils aîné de Joseph-Louis Graslin et de Jeanne Delavau, fille d'un riche marchand de soie de Tours. Après des études de droit à Paris, Graslin devient stagiaire surnuméraire des Fermes à Saint-Quentin (1753-1757). En 1758, il est nommé receveur général des Fermes à la caisse du contrôle général de Nantes, ville où il s'installe définitivement en juin 1759. En outre, Graslin est un théoricien économique, son *Essai analytique sur la richesse et sur l'impôt* paraît en 1767 ; c'est aussi un afféagiste engagé dans l'assèchement de marais ; un manufacturier : à la fin de 1775, en association, il fonde la manufacture d'indiennes Dubern et Cie ; un négociant : en 1779, il place 40 000 l. dans deux navires destinés à l'île de France, engagés au moins partiellement dans la traite négrière ; enfin, aménageur d'un quartier neuf de Nantes. Un aspect de sa réussite se lit à l'ampleur de sa masse successorale estimée autour de 1 200 000 l. (celle de son père était de 40 000 l.). L'homme apparaît attaché à ses intérêts (le bénéfice brut théorique du quartier Graslin pourrait être estimé à 1 700 000 l.), mais en intervenant dans les affaires de son temps, il est convaincu de participer à l'intérêt général.

La première partie de l'ouvrage est consacrée au théoricien. Graslin s'exprime dans trois publications parues entre 1765 et 1768, années marquées par de vifs débats qui préludent à la cristallisation d'une discipline nouvelle : l'économie politique. Dans les thèses développées par Graslin, Gilbert Faccarello relève l'influence des sensualistes, de Maupertuis, et plus encore de Rousseau. La cohérence du discours de Graslin fait que son propos ne peut se réduire à un simple rejet des idées des physiocrates.

A. Orain montre que, pour Graslin, il ne peut y avoir d'activité improductive : toutes étant des actes de consommation, elles concourent directement ou indirectement à une production. Il insiste également sur le rôle du marché dans la fixation des prix. Il affirme encore la supériorité de l'imposition indirecte et progressive : en ne frappant pas les biens de subsistance mais en augmentant le prix des objets de luxe, elle entraîne une baisse de la vente de ces derniers, au profit des autres productions qui sont favorisées.

La deuxième partie aborde les dessèchements de marais réalisés en 1772-1773 à Lavau-sur-Loire par Graslin. A. Orain et Samuel Rajalu l'inscrivent dans le courant hygiéniste et progressiste que diffusent les édits du roi (celui du 6 juin 1768 concerne la Bretagne). Selon ce courant, la disparition de ces zones «putrides» et «insalubres» signifie recul des fièvres, extension des surfaces cultivables et productivité améliorée dans le cadre d'une propriété privée. Il en résulte une transformation du paysage qu'illustrent des photographies. Les conflits ne manquent pas avec des populations qui, sans être opposées aux dessèchements, sont attachées à leurs droits collectifs, à leur mode d'exploitation, aux ressources traditionnelles du marais, et qui estiment qu'au lendemain du dessèchement, le partage des terres leur est défavorable. Yvon Le Gall entre dans le détail des conflits juridiques qui se prolongent jusqu'en 1785.

Dans les années 1780, Graslin est l'aménageur d'un nouveau quartier de Nantes situé sur la butte qui surplombe le port. Ce lotissement privé prend vite l'aspect d'une opération d'aménagement urbain, d'intérêt général, visant à donner un nouveau centre à la ville. Articulé à la ville ancienne, il dispose d'hôtels particuliers, de maisons de rapport et d'équipements répondant aux nouvelles formes de socialité : grand café, hôtel des voyageurs et surtout théâtre situé sur la place centrale où aboutissent les principales voies ; cependant, le musée, l'école d'art et des sciences, la bourse de commerce et l'église ne sont pas réalisés. Guy Saupin précise le cadre institutionnel et le jeu, fait de pressions et d'empiétements, déployé par Graslin pour convaincre les différents pouvoirs concernés, locaux, provinciaux (en particulier l'intendance) et nationaux, d'accepter un projet qui déroge au plan de ville établi par Ceineray en 1761 et approuvé par le Conseil du roi en 1766. La communauté de ville joue les conciliateurs, preuve supplémentaire que l'embellissement des villes, une des questions majeures de la gestion urbaine au XVIII^e siècle, n'est pas dû qu'à la seule action de l'intendance. Gilles Bienvenu évoque les étapes des acquisitions foncières (plus de 4 ha en un seul tenant acquis pour 250 ou 261 000 l.), l'évolution du projet et des plans de la place, puis les travaux. Il précise l'articulation entre les différents intervenants et en particulier le rôle des architectes : Robert Seheult (l'architecte de référence de Graslin) et Mathurin Crucy, l'architecte-voyer de la ville. Ce dernier entre en conflit avec Graslin tant sur la forme de la place que sur l'ordonnance des façades.

Dans cette affaire, Crucy est soucieux de s'assurer la conduite du projet, mais aussi d'éviter une trop grande concentration de fonctions en un même lieu. Un autre conflit oppose Graslin aux capucins de Nantes qui monnaient certains de leurs terrains mais qui, en refusant le transfert de leur couvent, interdisent l'ouverture d'une promenade publique. Alain Delaval centre son étude sur la réalisation du théâtre (1784-1788), l'œuvre maîtresse de Crucy. Philippe Le Pichon met en perspective la création du quartier dans l'histoire urbaine de Nantes. Elle est la première opération nantaise d'urbanisme au sens moderne du terme. Elle concentre les activités de prestige et de luxe de la bourgeoisie dominante. En cela, elle est une «matrice» du développement de la ville jusqu'au milieu du xx^e siècle : le quartier Graslin inspire une série d'opérations immobilières, selon un processus de constitution de ville éclatée, contribuant à une forte ségrégation sociale.

Dans sa postface, Daniel Rabreau rappelle l'importance de l'œuvre de Crucy, en la situant dans l'histoire des embellissements de Nantes ; l'architecte réalise une véritable métamorphose «à l'antique» de la ville neuve en gestation.

En annexe, G. Faccarelo édite la version corrigée que Graslin soumet en 1768 au concours organisé par la société impériale d'agriculture de Saint-Pétersbourg : *Est-il plus avantageux & plus utile au Bien public, que le paysan possède des terres en propre, ou seulement des biens mobiliers ? & jusqu'où doit s'étendre cette propriété ?*

L'ouvrage comporte également une chronologie de la vie de Graslin, un tableau généalogique, et deux cahiers couleurs riches de 61 documents.

Outre son apport biographique majeur, le livre fait le point sur un moment essentiel de l'urbanisme nantais et plus largement de l'époque des Lumières.

Alain GALLICÉ

Murielle BOUYER, *Les marins de la Loire dans le commerce maritime nantais au XVIII^e siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008, 328 p.

Grâce aux nombreuses études et publications qui ont vu le jour depuis longtemps maintenant, on connaît assez bien le commerce nantais sous l'Ancien Régime, ses enjeux, son fonctionnement, ses acteurs armateurs, sa spécificité de la traite négrière ou encore sa construction navale. Mais on ne savait pas grand-chose des populations nombreuses grâce auxquelles le trafic maritime a pu avoir lieu, notamment les gens